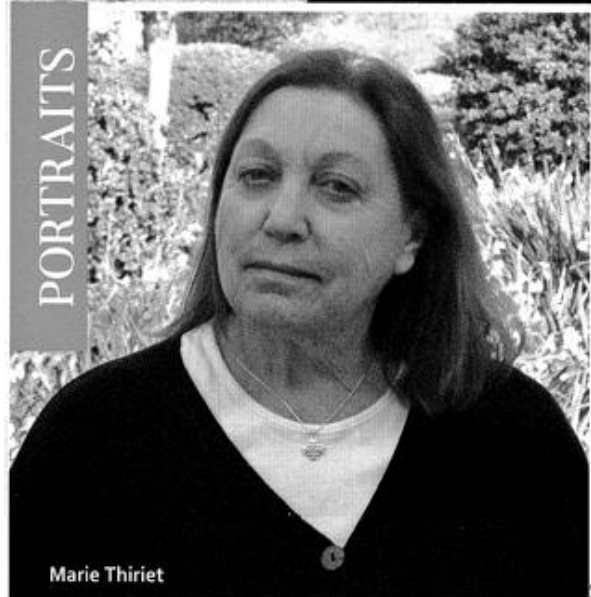




Laurence et Sylvain Thibon



Marie et Jacques Perrin



Marie Thiriet

PORTRAITS

Elles sont les sentinelles de l'invisible

Chaque année, l'archevêque de Paris ordonne une dizaine de diacres permanents. Certains sont célibataires ou veufs, mais la grande majorité est mariée. Comment leurs épouses vivent-elles leur rôle aux côtés de leur mari ? Comment trouvent-elles leur juste place ? Témoignages de cinq d'entre elles.

Par Priscilia de Selve

Marie Thiriet

70 ans, retraitée

Fidèle parmi les fidèles

« Tous les engagements que nous avons pris jusque-là s'étaient fait à deux, une même mission avec des rôles partagés. Mais là, c'était différent : j'allais devenir l'épouse du diacre. L'épouse, et non le diacre. Il fallait me conformer à cette nouvelle image et c'était pour moi une vraie question : serais-je capable de tenir ce rôle en gardant ma juste place ? Les trois années de formation avant l'ordination m'ont permis de prendre le temps de ce discernement. Ce fut une période essentielle, un temps de réflexion pour lui et pour moi. Alors oui, au début, on tâtonne, aussi bien dans la vie paroissiale que dans la vie liturgique. Surtout dans la vie liturgique ! L'épouse fidèle, parmi les fidèles de l'assemblée, pendant

que son mari est dans le chœur... Et très vite, j'ai compris aussi qu'il fallait aussi établir des limites pour ne pas se laisser déborder, mettre un peu d'ordre dans les engagements et les agendas. À chaque proposition d'activité nouvelle, prendre le temps du discernement. Je suis impliquée dans toutes ses décisions, car cela impacte notre vie de couple. Et au final, la joie est là, dans les petites choses comme dans les grandes. »

Marie Perrin

54 ans, enseignante à l'hôpital

Sentir battre le cœur de l'Église

« J'ignorais complètement ce qu'était le diaconat avant que Jacques, mon mari, ne reçoive cet appel. Après une première réunion d'information, il m'a dit être

intéressé et je me suis renseignée auprès de ma cousine, elle-même femme de diacre. Celle-ci m'a dit que la formation de trois ans ne nous engageait pas, que nous restions libres de dire non. Et que seule celle-ci nous permettrait de savoir ce qu'était réellement le diaconat. Venez et voyez, en résumé. Cela m'a plu. Durant ces trois années, rien ne m'a semblé aller en contradiction avec notre vie de couple et j'ai eu le sentiment que je pouvais y trouver ma place. Je n'avais rien programmé, mais tout ce qui est advenu a enrichi notre vie de couple. Être la femme d'un diacre, c'est participer de l'intérieur à la vie de l'Église, être au plus près de ce qui s'y décide. Sentir battre son cœur. Ce sont aussi des moments de partage avec notre curé, ce qui nous permet de porter dans la prière ce qu'il vit. Je n'ai pas de rôle ou de mission définis mais comme beaucoup, je rends quelques



Isabelle Nogueira

Michèle Aerts

services à la paroisse, je suis notamment responsable du groupe des servantes d'assemblée. Mais avant tout, je suis épouse et membre de l'Église, comme baptisée. Devenir femme de diacre ne m'a pas changé, mais m'a fait grandir. Indéniablement. »

Michèle Aerts

68 ans, retraitée

Une grâce appelée à se déployer

« Mon mari avait pensé au diaconat, mais j'ai préféré qu'il attende un appel explicite avant de s'engager. Durant les trois années de formation, nous avons été très impliqués comme épouses, avec des temps de réflexion entre nous. Et puis, à un moment, nous avons été séparées de nos maris, qui débutaient une préparation spécifique à la liturgie. C'est là que j'ai réalisé que, oui, le diaconat, c'était pour lui. Après, c'est un peu comme dans le mariage, on peut ne remarquer que les côtés négatifs : le fait d'être séparés durant la messe, les absences, etc. Mais au final, cet engagement a fait du bien à notre mariage. Car si on croit que ce sacrement, comme le mariage, est une grâce qui est appelée à se déployer, on ne peut le comprendre que comme un appel à servir les autres. On ne peut rester entre nous. C'est ainsi qu'on vit le mariage, en se disant que nous sommes appelés à plus : construire une famille, s'engager... C'est pour cela que je crois que le diaconat est une

grâce pour le couple. Durant toutes ces années, je ne me suis jamais sentie lésée, et j'ai compris que ce service d'Église nous dépassait. J'ai perdu mon mari en décembre dernier, et lors de ses obsèques, j'ai tenu à renouveler ce oui, le troisième de notre vie de couple. »

Isabelle Nogueira

50 ans, chef d'établissement

« Grandir ensemble, par la prière »

« L'appel de David comme diacre a été pour nous une grande surprise, mais nous l'avons vécu tous deux dans la confiance. Le fait que nous soyons, lui et moi, des « recommençants » nous a permis de grandir ensemble, notamment par la prière, grâce à la liturgie des Heures. Mon rôle, c'est de faire en sorte que David soit entièrement disponible pour son ministère. Je suis alors un peu Marthe, celle qui officie dans l'ombre aux tâches matérielles. Mais je suis aussi un peu Marie, celle qui prie à ses côtés. Ce qui tombe bien car ce sont mes deux autres prénoms ! Mais s'il y a une chose que ces trois années de formation au diaconat m'ont enseigné, c'est que notre mariage sera toujours premier. L'objectif du diaconat n'est pas de placer un couple en difficulté. Ni la famille, ni le travail ne doivent en pâtir car le diacre est d'abord un témoin. À la fin de la messe, quand David est sur le parvis avec le prêtre, je m'efface, tout en restant son épouse. Mais à la maison, je suis épouse et mère, et je veille à ce que notre maison ne soit

pas une succursale de la sacristie, ce qui n'est pas toujours évident, car nos deux enfants sont servants de messe ! »

Laurence Thibon

54 ans

« Cette charge, nous la portons à deux »

« Ce projet, nous le portons ensemble avec Sylvain depuis le début. C'est d'ailleurs moi qui lui ai demandé de prendre le temps d'y réfléchir quand notre curé lui a proposé. Je savais qu'en tant que diacre, il aurait ses missions propres, mais cette charge, nous la portons à deux. Durant nos trois années de discernement, il y a eu des périodes de doutes, mais je n'ai jamais voulu influencer sa réflexion, je pense même avoir apaisé ses craintes. Ces années ont été pour moi l'occasion d'interroger ma foi et de comprendre que ce projet allait me porter, moi aussi. Car ce « oui » prononcé n'est pas un petit « oui ». C'est un autre mode de vie. Le regard des paroissiens sur nous a un peu changé, et parfois ils oublient mon prénom. J'ai l'impression alors de n'être plus que « la femme du diacre ». Mais en étant seule dans l'assemblée, je réalise aussi combien de personnes viennent seules à la messe. Souvent, je vais m'asseoir à côté d'elles. Elles sont veuves ou divorcées. On discute. Elles me posent la question : vous êtes veuve vous aussi ? J'explique alors qui je suis. Et je suis heureuse alors de désigner Sylvain qui sert dans le chœur, témoignant de cet amour que le Christ a pour tous. »